

René Lew,
le 30 juillet 2013,
à la suite du texte de convocation à la réunion du 15 mai 2013
d'Enrique Tenenbaum

Positions : (66 bis) Ternariser

Restreindre le poids de l'institution

Restreindre le poids de l'institution, ne signifie pas s'en délester entièrement, mais ne pas avoir à la porter comme une carapace d'un poids écrasant. En effet ce n'est pas à l'institution de dicter quel savoir-faire mettre en œuvre — mais elle a l'intérêt de relayer pour les diffuser les travaux émanant de ses participants ou de ses proches. Un travail qui tient — en son fond — reste essentiel à soutenir pour faire progresser la psychanalyse. Cela n'implique pas à tout coup le rappel d'hier comme devenu nécessaire, mais la contingence de tout lendemain. Il n'est donc pas question de savoir-faire comme basique, mais de non-fondement.¹

L'institution de la psychanalyse passe par ce qui est instituant : les cures, les passes, les cartels en premiers lieux. Mais elle risque de se fossiliser dans le groupe. Comment dès lors maintenir l'ouverture instituante (par voie de séparation), sinon à souligner qu'il s'agit — pour parler *encore* — de ne pas être *le seul* psychanalyste, et non plus de ne pas être seul — tout en étant seul dans sa pratique. Je souligne : pour amener l'analysant à parler, l'analyste doit lui-même parler (à l'institution constituée de lui faciliter la tâche : cartels de clinique, séminaires, colloques...).

Quand j'ai parlé de Dimensions de la psychanalyse comme tiers dans l'instauration d'une passe hétérogène, il s'agissait bien de cette transmission.

Cela m'incite à reprendre l'opposition seul/le seul que Lacan marque dans son « Adresse à l'E.F.P. ». Il faut qu'il y ait du tiers (ici : l'institution) auquel s'identifier pour en rester seul. Cela ne signifie qu'une chose : qu'il s'agit de se déterminer dans la séparation depuis un manque commun, voire deux manques superposés. Un sujet ne vaut comme seul que laissé en rade par le poussé-plus-loin que l'Autre assure. Il faut donc ce tiers qu'est l'Autre (tiers vis-à-vis de l'objet). C'est la continuité de la parole poussée ainsi à la façon du mot d'esprit qui assure la discrétion (dans les deux sens du mot) du sujet alors détaché de l'Autre (localement) paradoxalement par leur continuité (globale). Mais l'Autre ne peut pas être incarné (ni s'incarner) ni en l'analyste ni en l'institution. L'Autre est le monde que le sujet met en place pour s'en organiser — y compris dans sa solitude (qui n'est pas isolement).

Cette question de la continuité et de la discrétion me paraît être une question fondamentale de la psychanalyse depuis le début. On peut la retrouver par exemple dans la mauvaise référence de Freud à Weismann (mauvaise en ce que cette théorie a pu aussi

¹ Voir la « Position II, 11 : Ne pas savoir faire ».

conduire à l'eugénisme) : seule la lignée de l'espèce fait continuité quand chaque individu n'est qu'appendu à elle, en pleine discrétion. Le problème est plutôt de dialectiser continuité et discrétion. Cela demande de reconsidérer les raisons de la passe : ce sont celles de Lacan qui n'ont pas eu gain de cause, conduisant à cette remarque amère que la passe à l'E.F.P. a été un échec. Par contre la passe trouve des raisons plus fondées que de chercher à savoir pourquoi l'on vise à devenir analyste (même si cela fait continuité depuis la discrétion — toujours les deux sens — des cures). Car il s'agit de reprendre de fond en comble la métonymie de l'objet et de la jouissance de l'Autre (faisant continuité), vis-à-vis de la discrétion métaphorisée en sujets. Cette métaphore en sujets (discontinus dans cet angle de vue, quand le sujet est la continuité des deux versants de la parole comme interlocution) reprend en fait la continuité de la « pure relation signifiante » qu'est la parole : S_1 / \mathcal{S} . L'ensemble est un rapport d'objet à fonction (signifiante) — et c'est ce lien de continuité / discontinuité *réversives* qui détermine le bien fondé de la passe.

Assurément le Temps logique de Lacan avait déjà donné les prémisses d'un tel rapport : entre l'identification *supposée* d'un des protagonistes à un autre supposé supposer sa propre identification au troisième (dans l'exemple de Lacan) — quand cette identification continue est scandée d'interruptions la rendant discrète au profit de chaque sujet : le collectif est le sujet de l'individuel, disait Lacan. L'effet de groupe (sur le mode freudien), par contre, identifie sans cesse les sujets (comme *Ich*), chacun pris en objet, avec l'objet commun qu'est le leader. Le collectif (en continu) est nécessaire à chaque sujet, et la subjectivation (discontinue) l'est tout autant pour en spécifier un collectif. L'hétérogénéité des registres de la réalité psychique est ici identifiable à l'homogénéité de ceux-ci, spécifiable par leur nouage borroméen conçu comme fonction Père. Sans cette réversion de l'homo-hétérogénéité, l'on en arrive aux facticités de Lacan, fondées de ségrégation (discontinuité sans continuité), de groupement (continuité sans discontinuité : uniformisation), les deux s'associant dans la taxinomie des choses — et le sujet s'en remettant strictement à l'Autre (sans plus de fonction Père unaire) dans le délire.